Le Soir
PANORAMA
Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

Libye, «c'était il y a longtemps et ça n'est jamais arrivé»

Les images montrant Seif Al-Islam dans la nuit de lundi à mardi en train de démentir son arrestation et qui ont fait le tour du monde rappellent curieusement celles de Saddam Hussein saluant ses partisans le jour même où les forces américaines prenaient Bagdad. On sait ce qu'il en est advenu : Saddam n'a pu empêcher la chute de son régime.

Il va de même pour Kadhafi et les siens retranchés dans le complexe fortifié de Bab Al Azizia, tombé mardi en fin d'après-midi aux mains des insurgés. Le régime de Kadhafi a donc vécu. Celui de Abdellah Saleh au Yémen est aux abois ; quant à Bachar Al Assad, s'il continue dans la même direction, il subira tôt ou tard le même sort. Une chose est sûre : la fin politique de Kadhafi — en dépit de son appel à se battre jusqu'à la mort – marque une nouvelle étape dans les révoltes arabes et maghrébines.

Mouammar Kadhafi, le plus ancien autocrate arabe, 42 ans au pouvoir, a perdu le sens des réalités à partir du moment où les capitales occidentales ont commencé à lui dérouler le tapis rouge à chacune de ses visites, tout en fermant les yeux sur son côté fantasque et les frasques de ses enfants, lui donnant ainsi l'illusion d'être un homme puissant, indéboulonnable et au-dessus des lois. Une illusion confortée de surcroît par ces félicitations et remerciements que Washington et ses alliés ne manquaient pas de lui adresser pour sa coopération contre le terrorisme islamiste et l'ouverture du marché libyen aux compagnies pétrolières occidentales. Seif Al Islam, par exemple, était reçu avec tous les égards, sa Fondation remerciée pour son rôle d'intermédiaire dans les délicates opérations de libération d'otages occidentaux.

Mais Kadhafi et les siens ne savaient-ils pas qu'à la moindre occasion ces mêmes capitales l'abattraient sans coup férir ? Et c'est bien ce qu'elles ont fait au nom de la «protection» du peuple libyen ! Et c'est ce qu'elles feront demain avec ceux qui, parmi les chefs d'Etat arabes, s'accrochent à leur «koursi», manœuvrant et réprimant comme jamais pour étouffer les aspirations démocratiques de leurs peuples.

Alors comment comprendre qu'en Algérie, après la vague qui a emporté

Ben Ali, Moubarak, Kadhafi, et prochainement Abdellah Saleh, Bachar Al Assad, on élabore un code de l'information où sur les 15 articles le composant, dix prévoient des peines de prison pour les journalistes ! Selon *El Khabar*, Ahmed Ouyahia s'y serait opposé et aurait demandé la suppression de tels articles. Tant mieux si c'est vrai.

La fin de Kadhafi va changer la donne politique au Maghreb et dans le monde arabe. L'Algérie est objectivement isolée. Le chaos tant souhaité en Tunisie, par certains chez nous, avec à l'arrière plan cet espoir d'un retour inespéré de Ben Ali, n'a pas eu lieu. Un retournement de situation militaire en Libye en faveur de Kadhafi, voire une solution politique qui aurait permis au guide libyen de se maintenir au pouvoir et à laquelle a œuvré l'Algérie dans le cadre de l'Union africaine, n'ont pas eu lieu.

Par Hassane Zerrouky

Les inquiétudes exprimées à grand renfort de publicité en Algérie sur le vol d'armes libyennes au profit de l'AQMI dans le but de discréditer les opposants à Kadhafi, n'ont eu aucun écho. Qui, en Occident, pourrait y donner du crédit alors que sur le plan interne, les autorités algériennes laissent le salafisme se propager et occuper les espaces y compris institutionnels (la TV par exemple), et ne font absolument rien pour mobiliser la population contre le terrorisme islamiste de crainte que les Algériens ne fassent le lien entre islamisme salafiste et terrorisme ! Et quand, par ailleurs, elles interdisent aux forces de progrès (quand elles ne les répriment pas) d'occuper les espaces publics et de s'exprimer sur les sujets qui préoccupent les Algériens !

Moubarak, Ben Ali, Kadhafi, Abdellah Saleh, Assad… Des despotes. Dira-t-on un jour chez nous «C'était il y a longtemps et ça n'est jamais arrivé» (Evguenia Guinzbourg, écrivaine soviétique ayant passé 21 ans dans le goulag).

Aïd moubarak à tous.

H. Z.

SOIRÉES RAMADANESQUES À MOSTAGANEM

Bousculades et déceptions au show d'Abdelkader Secteur

En cette soirée du 23 août, juste après 20 heures, beaucoup de personnes étaient déjà présentes devant le portail de la maison de la culture Ould-Abderrahmane-Kaki pour assister au show d'Abdelkader Secteur. Des tensions se sont créées et, très vite, le service de sécurité a été débordé. Le show a été terni par des fauteurs de troubles, un comportement totalement irrespectueux et irresponsable et un manque de civilité.

Ils étaient des dizaines, voire des centaines de personnes à ne pas pouvoir accéder à la salle de spectacles : femmes, enfants en bas âge, vieillards et handicapés, excédés par cet accueil pour le moins déplorable et inattendu un désordre provoqué par des voyous et qui aurait pu dégénérer.

Les organisateurs de la Maison de la culture ont vraiment gâché cette soirée à cause de personnes sans scrupules, nous

Ph. DR.

désignons les vigiles postés devant les portes qui ont remballé tout le monde d'une manière plutôt cavalière mais qui ont fermé les yeux pour permettre de faire passer leurs proches et une frange de délinquants en furie. Les familles qui ont essayé de suivre la file pour pénétrer dans la salle ont eu droit à des cris, des bousculades, des malaises, des insultes, des crachats et des portables chipés et la police sur place n'a pu que constater les dégâts devant une telle désorganisation. Tout portait à croire que le spectacle allait se dérouler mais au grand dam du public présent dans la salle, la représentation d'Abdelkader Secteur a été annulée à quelques minutes du coup d'envoi.

L'animateur a déclaré que le spectacle ne pourra pas avoir lieu, un autre endroit plus spacieux a été retenu, le stade Benslimane qui pourrait contenir cette affluence, puis les services de sécurité ont fait le reste en évacuant la salle juste le temps de faciliter aux autorités locales de prendre place dans les premiers sièges qui leur ont été réservés. C'était juste une mascarade pour tromper les spectateurs et Abdelkader Secteur entra en scène vers minuit trente...

A. B.

POUSSE AVEC EUX !

La blague stupide du retour impossible du FIS !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com

Quel profil devra avoir le successeur de Kadhafi ?

Moins de cheveux et des lunettes plus classes !

On les entendrait presque ! Qui ça ? Mais les «ouf» de soulagement. Des voix amies, des sources cousines, des «off» fraternels et des bouches à oreilles reconnus par l'AAOA, l'Agence Algérienne des ORL Associés, se sont chargés ces dernières heures de nous rassurer : non ! Contrairement à ce qui a circulé dans les couloirs mal ventilés du pays, le FIS ne sera pas ré-agréé et les anciens dirigeants du Front hirsute ne pourront plus faire de politique sous la bannière frontiste. A peine ces campagnes de «rassurage» mises en circulation, vendues en packs colorés et chatoyants, que nous nous sommes pris et surpris à souffler un peu mieux, à moins sentir une boule dans l'estomac et à différer nos promesses de prendre les armes pour défendre la république ou de tout simplement prendre la poudre d'escampette. Sauf que le bruit assourdissant de tous ces «ouf» n'arrive pas à masquer ce qui semble aussi évident que le nez rouge de Bozo le clown au milieu du visage : les islamistes ont-ils un besoin vital du retour du FIS pour exister politiquement, socialement, culturellement et économiquement ? Avec ou sans les trois lettres, FIS, l'intégrisme est au boulot en Algérie, tous les jours, inlassablement, décapant les dernières couches d'une république grabataire et incontinente. Le FIS est là, les mecs ! La devanture a changé. Les couleurs ont changé. Les sigles ont changé. Mais ça reste du Canada Dry barbu ! Lorsque Hassan Hattab oblige des juges à mentir, leur faisant dire devant témoins qu'ils ne savent pas où il se trouve, c'est l'islamisme à l'œuvre. Lorsque Madani Mezrag presse le châtelain d'El Mouradia de tenir ses promesses et son calendrier de déculottée, c'est l'islamisme à l'œuvre. Lorsque le vendeur d'épices, Benhadjar, évoque avec une précision étonnante et bientôt détonante ses contacts réguliers avec Abassi Madani et Ali Benhadj, c'est l'islamisme à l'œuvre. Lorsqu'une polyclinique est attaquée de nuit à Sour El Ghozlane, que les tangos y volent une ambulance et des cartons de médicaments, c'est l'islamisme à l'œuvre. Jamais peut-être depuis qu'il a été «dissous» le FIS n'a été aussi présent et actif qu'en cet été 2011. Alors, libre aux pousseurs de «ouf» de se soulager la poitrine et d'évacuer à petit prix leurs angoisses. Moi, le FIS, je le vois tous les jours, je le côtois à chaque instant et il me pourrit la vie en permanence. Tellement d'ailleurs que je fume du thé pour rester éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.